

Le Parisien sort «Arden»

- 32 ANNE BISANG *Les rêves d'un théâtre citoyen*
- 33 LITTÉRATURE *Le premier roman de Frédéric Verger*
- 33 CHRONIQUE *L'amphigourique Heidegger récidive*
- 35 PLAISIR DE LIRE *Un éditeur bientôt centenaire*
- 35 SÉRIE TÉLÉ *Du livre à l'écran, et inversement*
- 39 MÉZIÈRES *Nouvelle expo au Musée du papier peint*

Un rêve révélé au violon

Anne-Sophie Mutter. En concert à Fribourg, la virtuose rend hommage au compositeur Norbert Moret.

BENJAMIN ILSCHNER

La magie en musique, c'est de faire entendre une œuvre comme si elle n'avait jamais été jouée auparavant. Et si c'était vraiment la première fois? Anne-Sophie Mutter connaît mieux que quiconque cette saveur de l'inédit, elle qui a révélé en première mondiale nombre d'œuvres contemporaines, de Sofia Goubaidouline et Witold Lutoslawski à Henri Dutilleul et André Previn.

Quant au concerto pour violon et orchestre *En Rêve* de Norbert Moret, dédié à la virtuose allemande, la création remonte à 1988, aux Settimane Musicali d'Ascona. En hommage au compositeur fribourgeois disparu il y a quinze ans, la violoniste vient présenter cette partition à Fribourg le 20 novembre prochain. Invitée par l'association Eclatsconcerts, elle partagera la scène de la salle Equilibre avec l'Orchestre de chambre de Lausanne et le jeune chef anglais Michael Francis. Interview.

Quelles étaient vos premières impressions en découvrant le concerto *En Rêve* de Norbert Moret, en 1988?

Anne-Sophie Mutter: J'ai été séduite par sa poésie et sa subtilité, par toutes ces petites interjections délicates qui colorent l'harmonie. Une foule d'effets viennent refléter l'esprit des mouvements, qui portent des titres évocateurs: *Lumière vaporeuse*, *Dialogue avec l'Etoile*, *Azur fascinant...* Au fil de ces images, de ces musiques du paradis, c'est la trame d'un rêve qui prend forme.

Au moment de remettre l'ouvrage sur le métier, le souvenir que le compositeur vous a laissé revient au premier plan...

Impossible d'en faire abstraction. C'est toujours un privilège d'avoir un contact personnel avec un compositeur. Ce qui



La violoniste Anne-Sophie Mutter, dédicataire du concerto «En Rêve» de Norbert Moret. TINA TAHIR/DG

ne veut pas dire que Norbert Moret était là pour me surveiller. J'ai appris la partition de mon côté, et il m'a fait peu de remarques. Mais sa courtoisie a compté davantage que tout ce qu'il aurait pu me dire. Il guidait le soliste avec une retenue et une noblesse infinies pour lui permettre de saisir l'essence de sa musique.

Ne vous a-t-il pas expliqué ses intentions ou donné des pistes d'interprétation?

Ce n'était pas nécessaire. Pour un auditeur, un petit texte descriptif peut être utile pour mieux comprendre une œuvre. Mais en tant qu'interprète, c'est dans la partition que je vais chercher les clés de lecture. L'écriture de Moret frappe par sa précision méticuleuse, alors je n'ai pas besoin de m'éloigner de cette source. Si je me laisse influencer par une notice explicative, quelle place va-t-il rester à mon imagination? De

toute façon, il serait faux de se mettre en quête d'un Saint-Graal, d'une seule et unique lecture «véridique». Comme le disait Claude Monet, il ne faut pas chercher à peindre la réalité, mais ce qui se passe entre soi-même et l'objet. Pour moi, cet objet, c'est la partition.

Vous avez accepté de créer ce concerto avant de le voir achevé. Si vous aviez été déçu du résultat, auriez-vous renoncé?

Pour *En Rêve*, la question ne s'est pas posée un instant. Mais j'ai connu tous les cas de figure: œuvres révisées, réécrites, raccourcies... C'est très gênant d'en arriver là, mais si d'un point de vue émotionnel ou intellectuel l'interprète n'est pas convaincu par une œuvre, il doit pouvoir renoncer à la défendre en public. Ce n'est pas forcément l'œuvre qui est mauvaise, mais l'interprète n'est peut-être pas le bon pour la porter sur les fonts baptismaux.

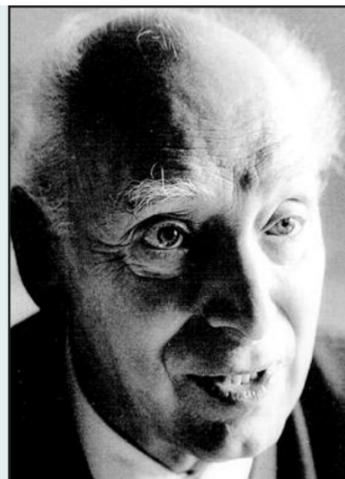
Une existence discrète, une renommée internationale

Les contacts qu'entretenait Norbert Moret avec Anne-Sophie Mutter, mais aussi avec le violoncelliste Slava Rostropovitch, le chef d'orchestre Armin Jordan ou le mécène Paul Sacher semblent témoigner d'une renommée éclatante. En vérité, Norbert Moret cultivait la discrétion et ne se souciait guère de la diffusion de sa musique. Ce n'est d'ailleurs qu tardivement qu'il a révélé au grand jour son activité de compositeur. Même ses proches ne se doutaient pas de la ferveur avec laquelle il s'attachait à cette passion dévorante. «Je n'ai appris qu'à l'âge de douze ans ce qu'il faisait vraiment derrière la porte de son bureau, moi qui croyais qu'il préparait et corrigeait ses cours de comptabilité»,

se souvient aujourd'hui Catherine Hayoz, l'une de ses trois filles.

Né en 1921 dans une famille paysanne de la Broye fribourgeoise, Norbert Moret comprend à 18 ans que la musique sera sa vocation. Il entame un parcours prometteur en partant à Paris, où il étudie auprès de Messiaen et de Honegger. Puis c'est à Vienne qu'il bénéficie des conseils du chef d'orchestre et compositeur Wilhelm Furtwängler. Mais de retour à Fribourg, il peine à s'imposer avec ce style par trop moderne et exigeant qu'on lui a enseigné. C'est donc dans l'isolement qu'il se met à la recherche de son propre langage, en parallèle à des postes d'orga-

niste, de chef de chœur et d'enseignant. «Il a toujours composé, mais n'était jamais content du résultat», confie Catherine Hayoz. En 1974, la roue tourne. Avec la composition *Germes en éveil*, la satisfaction est enfin au rendez-vous. Tout comme le succès public, confirmé par l'intérêt des plus grands interprètes de la scène internationale. Mais au fond de lui, Norbert Moret restera un génie solitaire. Au cœur de son œuvre chorale, chambriste et orchestrale résonnent les sons de la nature qui l'entourait dans sa jeunesse. Entre vents, éclairs, chants d'oiseaux et bourdonnements d'insectes, ses partitions touchent par leur poésie, leur lyrisme et leur sérénité. BI



Norbert Moret, un génie solitaire à l'écoute de la nature. DR

La création d'œuvres contemporaines est-elle votre réponse à la routine qui guette une carrière de musicien classique?

Au privé comme à la scène, je suis quelqu'un de passionné et de spontané. Je suis trop attirée par la musique et par tous les dialogues qu'elle engendre pour connaître la routine. Cela dit, j'aurai donné trois œuvres en première mondiale cette année, ce qui demande à chaque fois énormément de préparation. Alors j'avoue que je me réjouis de revenir à mes classiques pour quelques temps: Grieg, César Frank, Dvorak... Mais je tiens aussi à rejouer bientôt le concerto de Moret pour redonner à sa musique l'élan qu'elle mérite. I

> **Anne-Sophie Mutter** en concert avec l'Orchestre de chambre de Lausanne le 20.11 à Fribourg, salle Equilibre. Rés. Fribourg Tourisme, tél. 026 350 1100 - www.eclatsconcerts.ch

BIO EXPRESS

DE MOZART À NOS JOURS

- > **Née à Rheinfelden** (All.) en 1963, Anne-Sophie Mutter est remarquée dès son enfance pour son talent prodigieux.
- > **Agée de 13 ans**, elle est prise sous l'aile de Herbert von Karajan. Deux ans plus tard, elle enregistre les *Concertos pour violon* de Mozart avec le Philharmonique de Berlin.
- > **S'engage** passionnément pour la création contemporaine, notamment aux côtés du compositeur André Previn, avec qui elle a été mariée.
- > **De nombreuses** distinctions jalonnent sa carrière et sa discographie. Un nouveau CD consacré à A. Dvorak vient de paraître chez Universal/DG.